

La couleur de l'eau

Dans les sources littéraires, l'eau apparaît en plusieurs couleurs : rouge, noir, blanc ou encore violet. Les récits épiques d'Homère, au 8^{ème} siècle av. J.-C., et de Virgile, au 1^{er} siècle apr. J.-C., déclinent différentes visions de l'eau chez les Anciens.

Une mer aux multiples couleurs

Il est possible de séparer en deux catégories les mots utilisés par Homère pour qualifier la mer. La première est celle des adjectifs qui montrent un état de la mer, la seconde est davantage chargée en symbolisme.

Les « flots noirs » caractérisent avant tout une mer insaisissable dans son infinie grandeur. Mais le noir est aussi intimement lié à la mort. La mer noire est donc inquiétante et tempétueuse.

À ce sombre noir s'oppose logiquement le blanc. La plupart du temps, l'eau blanche est plutôt l'eau claire, une étendue d'eau limpide et calme dont on voit le fond. Mais l'eau blanche représente aussi l'écume des vagues. Dans ce cas, il nous faut la voir davantage grise que d'un blanc pur. En effet, le même terme est employé pour qualifier la vieillesse en grec ancien. Ainsi, une mer grise-blanche est tumultueuse et gonflée par les vagues.

Dans la catégorie symbolique, l'épithète la plus utilisée par Homère est « vineuse ». Il pourrait qualifier une mer rouge sombre, rappelant la couleur du vin, comme sur la coupe représentée ici.



Fig. 2 : dinos (récipient utilisé pour mélanger le vin), trirèmes et hoplites engagés dans une bataille, Malibu, J. Paul Getty Museum, 520-510 av. J.-C. Digital image courtesy of the Getty's Open Content Program.

Durant les banquets, les Grecs mélangent le vin et l'eau dans des cratères ou des *dinoi* (fig. 2). Le mélange autant que le service agitent la surface calme du liquide : l'association entre le vin et les vagues est rapidement faite.

La mer vineuse n'est nullement agréable, elle est agitée et dangereuse. À tout moment elle peut terrasser le marin, tout comme le vin peut terrasser celui qui boit trop. Le second adjectif symbolique, habituellement traduit par pourpre, désigne chez Homère une mer tout aussi magnifique qu'inquiétante, lumineuse que sombre. Elle doit être respectueusement crainte.

Une même vision de la mer chez Homère et Virgile ?

Dans l'Énéide de Virgile comme dans l'Odyssée d'Homère, la mer indomptable est un thème récurrent. Elle sert d'épreuve au héros, Enée chez Virgile et Ulysse chez Homère. Elle est une sorte d'étape pour arriver ailleurs. Dans cette optique, elle est le pont entre deux îles, entre deux bouts de terre.

Au moment où Virgile compose son œuvre, la mer Méditerranée est maîtrisée et contrôlée par les Romains. Alors que dans la poésie grecque, la mer reste un élément à craindre, insaisissable, elle est peu à peu appréciée des Romains qui sont pourtant originellement plus à l'aise sur la terre ferme. En effet, nombreux sont les poètes à louer les agriculteurs dans leurs textes, car ces derniers représentent un certain idéal.

La vision de la mer dans la littérature latine change à partir du principat d'Auguste, quand le bassin méditerranéen est contrôlé par Rome. Ce changement se perçoit clairement dans la poésie, autant chez Horace que chez Catulle (poètes du 1^{er} siècle av. J.-C.), ou Virgile, qui nous présente une flotte troyenne forte, en aucun cas comparable au voyage de retour d'Ulysse. L'appropriation et le contrôle de la mer Méditerranée par les Romains, qui l'appellent *Mare Nostrum* (notre mer), modifient totalement le rapport à la mer. Souvent, chez Horace, la mer est un élément plaisant à observer depuis le rivage et dont il faut profiter.

Fig. 1 : coupe, Dionysos naviguant en mer, Munich, Staatliche Antikensammlung, vers 530 av. J.-C.

Homère et Virgile, deux poètes de la mer

Homère et Virgile sont deux poètes de l'Antiquité. Le premier est un Grec du 8^{ème} siècle av. J.-C. et le second un Romain de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. - début du 1^{er} siècle apr. J.-C. Virgile s'inspire des deux œuvres d'Homère, l'*Illiade* et l'*Odyssée*, pour composer la sienne, l'*Énéide*. On peut en effet observer des thématiques similaires chez les deux auteurs.